Fleurs... de "chez-nous"

Autor(en): **C.D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226277

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Morges à Montmartre via Bruxelles

IL y a bien des années, à Paris, M. Alfred Gehri, qui n'avait pas encore écrit *6me étage*, buvait un bock en compagnie d'un autre Morgien de ses amis, M. Alfred Piguet, le directeur actuel de la Chambre vaudoise du commerce, tout en écoutant les airs que jouait le petit orchestre de la Brasserie des Moulins, boulevard de Rochechouart.

A minuit, le concert terminé, deux des musiciens vinrent s'installer à la table à côté de celle des deux Morgiens et se plongèrent dans une partie de dames. Soudain, les Morgiens sursautèrent. L'un des musiciens venait de déclarer à son partenaire :

— Pauvre ami de Morges, tu es foutu !

Les deux Alfred se regardèrent surpris. Entendre parler de leur ville natale, à minuit, dans un café de Montmartre ! C'était peut-être là un concitoyen qu'ils ne connaissaient pas, sûrement un Vaudois. N'y tenant plus de curiosité, l'un des Morgiens interpella le musicien.

— Pardon, monsieur !

— Monsieur ?

— Permettez-moi de vous demander si vous êtes Morgien ?

— Morgien ? répéta le musicien sans comprendre.

— Oui, si vous êtes de Morges ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Mais vous savez où est Morges ?

— Morges ? Non.

— Vous savez que c'est une ville du canton de Vaud.

— Vous me l'apprenez.

L'étonnement grandissait chez les Morgiens.

— Mais vous êtes Suisse ? reprit l'un d'eux.

— Moi ? Non, je suis Belge.

Le mystère fut bientôt éclairci. Ce musicien ne connaissait pas la Suisse, encore moins le canton de Vaud. Il venait tout droit de Bruxelles. Dans l'orchestre où il avait joué là-bas, un de ses collègues ne cessait de répéter à tout propos et hors de propos : « Pauvre ami de Morges ! », si bien que ses camarades, sans le vouloir, s'étaient mis à dire cette phrase sans en connaître le sens. Le musicien par qui le « Pauvre ami de Morges ! » avait été répandu, avait fait une saison à Villars-sur-Ollon, et l'avait rapportée de là-bas. *G...*

Fleurs... de « Chez-nous »

Jean-Luc, qu'on lui disait « Tiollu » par le village, avait demandé, à plusieurs reprises déjà, une augmentation à Joseph-Abraham, son patron surnommé « Retient-Tout » !

Comme il s'était mis à neiger à jolis flocons et que Jean-Luc avait dû brasser la neige pour se rendre au travail, il en profita pour renouveler sa requête.

Retient-Tout subit le nouvel assaut sans mot dire, puis après un silence et désignant la fenêtre de l'atelier rayée de neige :

— Tu vois ça ?

— Ouai !... ça neige...

— Non, ce sont les petites fleurs blanches de la résignation que nous envoie le Bon Dieu.

Jean-Luc ne pipa pas le mot !

Au printemps, tout émoustillé par la nature en fête, Jean-Luc arriva en chantant au travail, tenant une petite pâquerette à la main.

— Hein, patron Joseph, qu'elle est biquette ?

— Ouai !... une bien jolie pâquerette.

— Non, fait Jean-Luc... çà c'est la petite fleur de la... libération et j'ai bien l'honneur de vous donner mon congé...

Racontée par *C. D.*